



RIDEF 2016 n°7



24 juillet 2016

RIDEF INFO N° 7

31^{ème} rencontre des éducatrices et éducateurs Freinet : UNE JOURNÉE de DÉTENTE

Malgré le départ tardif occasionné par les bus en difficulté sur la voie de l'ENI, la journée du 24 juillet a été riche en découvertes culturelles à Ouidah sur la route des esclaves pour certains, à Abomey et la caverne des hommes à queue pour d'autres.

L'union des forces de tous nous a permis de profiter pleinement de l'histoire de ces sites et d'en faire une expérience positive.



« Je ressens combien les participants, en plus de leur propre participation, et combien active, à la Ridef, d'une certaine façon, représentent ceux qui ne peuvent y être, dans une chaîne ininterrompue de valeurs de convictions de projet....dans cette dimension internationale concrète qu'a souhaité Freinet, ses amis, et les amis des amis ... Si humain, si pragmatique, si plein de messages, de perspectives..... d'espoir, de fraternité, de forces... malgré les difficultés ou plutôt grâce aux difficultés peut-être !!!!

Tout le bon à vous !!!!! Mon salut à tous ! »

Patricia Despaquis, de Lyon

La route des esclaves à Ouidah



Le temple d'Abomey et la caverne des hommes à queue



TABLE RONDE : Le néocolonialisme et le développement de l'Afrique

Trois intervenants : l'écrivain béninois Monsieur Florent COUAO-ZOTTI, le professeur de Philosophie, Monsieur Dossou Pierre TCHOUBA et le professeur d'Histoire-Géographie Monsieur Jean-Baptiste DONNOU.

Ils nous ont, tour à tour, remis face à la réalité du néocolonialisme et de l'oppression que connaît le continent africain et plus particulièrement les pays francophones. Ceux-ci sont présents sous différentes formes : le néocolonialisme économique avec l'emprise totale de la France sur la monnaie qu'est le Franc CFA, le néocolonialisme religieux avec le pouvoir de plus en plus important dans certaines régions de Boko Haram ; le néocolonialisme politique avec des dirigeants et des programmes de développement imposés par l'Europe et le FMI ; mais aussi un néocolonialisme économique avec l'arrivée de la Chine, le Brésil et l'Inde qui exploitent les ressources naturelles en échange de la construction d'infrastructures ; sans oublier le néocolonialisme culturel avec la langue française qui persiste à être la langue d'apprentissage mais aussi le pouvoir médiatique de l'occident.

Par cette domination, ces pays bien qu'ayant une richesse et un potentiel énorme - avec entre autre des ressources minières importantes - se retrouvent pourtant pauvres.

Face à ces néocolons qui ne se montrent pas comme tels mais qui sont non moins bien présents, des intellectuels et écrivains se font entendre et des formes de lutte s'organisent. Ils réclament que tous les droits de l'Homme soient assurés, que les services de base (comme la santé, l'éducation) soient accordés à tous et toutes et qu'il y ait une justice sociale s'ancrant dans un processus de durabilité.



Je rajouterai que cette néocolonisation est l'affaire de tous et toutes et que chacun et chacune doit prendre ses responsabilités. Depuis le début de la RIDEF, j'entends des choses étonnantes ancrant une certaine domination présente bien souvent dans notre inconscient. Nous pensons le monde selon un point de vue eurocentrique, pensant que notre fonctionnement de penser, notre rapport au monde et à la nature, notre sensibilité, sont universels. Les « européen.e.s » dans leurs discussions se permettent souvent de donner des ordres aux « africain.e.s », de parler et de faire à leur place, pensant que leur façon de travailler et de penser est meilleure. Certains disent « venir sensibiliser les africain.e.s » à la démocratie participative. Des généralités et des préjugés sur les africain.e.s sont déclamés à tout va souvent sur le ton de la blague. Mais pourquoi n'essayons nous pas de voir le monde d'un point de vue plus afrocentrique.

Nous défendons une pédagogie de l'émancipation, nous devons donc tous et toutes être acteurs et actrices d'une « dénéocolonisation » de l'Afrique pour que chaque pays puisse se développer et que chaque individu puisse être libre.

Hélène